

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61822

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jürgen VON STACKELBERG, *Über Voltaire*, München (Wilhelm Fink) 1998, 217 S.

Dans sa préface, Jürgen von Stackelberg évoque une conversation avec un chauffeur de taxi parisien à propos de Voltaire et de Rousseau. Y-a-t-il encore »du nouveau à dire sur ces deux bonshommes« (*sic*)? Si l'on met à part le fait que le public s'est toujours demandé quelle activité louche dissimulaient ceux qui se consacraient à la science des textes du passé, alors qu'il suffisait de les lire, la question obtient sa réponse dans ce recueil du savant dix-huitiémiste allemand. L'œuvre multiforme de Voltaire offre au commentateur un terrain fertile qui n'est pas près de devenir stérile. Les vingt-six chapitres du livre sont à la fois une promenade savante dans le labyrinthe de l'œuvre du Patriarche et l'histoire d'une longue familiarité avec Voltaire et avec les maîtres des études romanes en Allemagne et ailleurs. L'hommage à Viktor Klemperer en est d'autant plus remarquable que les piques contre Hugo Friedrich sont plus nombreuses; en particulier, pour ses articles de l'Encyclopédie Brockhaus ... L'auteur a découvert l'Angleterre, les Quakers et les »Lettres philosophiques« dans un camp de prisonniers de guerre à la fin de la Seconde Guerre mondiale: utile méditation sur la folie des hommes pour le futur traducteur de »Candide«. Le livre porte la marque des travaux de l'auteur dans des secteurs variés de l'œuvre du philosophe de Ferney: la question religieuse des »Lettres philosophiques« au »Dictionnaire philosophique«, la leçon anglaise, la production romanesque, poétique et théâtrale – dont la traduction de »Mahomet« par Goethe –, plus quelques planètes éclairées par l'astre voltairien: Louis XIV, Catherine II, voire Nonnotte ... ou Umberto Eco. La partie dominante de l'ouvrage concerne la »religion de Voltaire«, sujet de recherche le plus ancien de l'auteur qui lui dédia son premier article en 1963. Partant souvent d'aperçus critiques de ses collègues romanistes, J. v. Stackelberg remet au net quelques interprétations de la pensée voltairienne. On appréciera sûrement les pages consacrées au chant cinquième de »la Pucelle« et à la descente de Grisbourdon en Enfer – réécriture satirique et peu chrétienne de ce lieu commun de l'épopée antique –, à l'image contradictoire du Jésus voltairien, à la fois »persécuté par des fripons«, apôtre de la religion naturelle corrompue par les prêtres et fondateur de religion »factice«. On regrettera seulement que l'auteur, qui aime faire court plus qu'ennuyé – vrai principe voltairien –, traite en quelques pages d'ailleurs claires et bien informées des sujets comme le rapport de Voltaire avec l'Angleterre, les femmes, le jardin de »Candide« ou celui de »la Nouvelle Héloïse«, etc. Ce livre destiné de toute évidence à un public peu familier de Voltaire est une bonne introduction à l'œuvre multiforme du seigneur de Ferney. Rédigé élégamment, sans érudition inutile, il devrait donner – ou redonner – le goût de lire Voltaire à plus d'un homme de bonne foi.

François MOUREAU, Paris

VOLTAIRE, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. par Michel MERVAUD, avec la collaboration de Ulla KÖLVING, Christiane MERVAUD et Andres BROWN. *The Complete Works of Voltaire*, Oxford (Voltaire Foundation) 1999, vol. 46–47, 1338 p. (Œuvres complètes).

Ces deux gros volumes de la collection des »Œuvres complètes« bénéficieront sans aucun doute de l'attention du public. Or, lors du congrès de Dublin, Christiane Mervaud m'a dit: »Les Français s'intéressent beaucoup à Voltaire, mais ils s'enfichent complètement de Pierre le Grand.« Avait-elle raison? Les lecteurs, seront-ils donc plus nombreux au delà des frontières de la France? Cette édition le favorise en présentant le genèse et les échos de »L'Histoire de Pierre le Grand« à une échelle véritablement européenne. J'admire beaucoup la composante allemande du commentaire. On ne réfléchira plus sur cet œuvre de Voltaire sans avoir en vue sa polémique avec Frédéric II, sans tenir en considération les réponses de Vockerodt aux questions de Voltaire sur la Russie pétroviennne, ou les matériaux